



Sœur Agnès-Marie Le Derrien Vœux perpétuels

Le 26 octobre dernier, Sœur Agnès-Marie Le Derrien, 53 ans, a prononcé ses vœux perpétuels selon les constitutions des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. Rencontre.

Comment est née votre vocation religieuse ?

Ma vocation a mûri au long des années mais au fond de mon cœur j'ai toujours voulu être religieuse. Je suis née à Gourin où j'ai vécu jusqu'à 45 ans. Scolarisée chez les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, j'ai été très marquée par ma maîtresse de maternelle, Sœur Agnès, une sœur pleine d'amour et de bonté pour les enfants. Adolescente, j'étais très impliquée dans la vie paroissiale, puis je me suis éloignée de l'Église pendant mes études.

À 25 ans, j'ai commencé à travailler, d'abord comme secrétaire générale de mairie, puis comme assistante parlementaire. J'ai parallèlement été élue première adjointe de Gourin en même temps que vice-présidente de la communauté de communes. J'avais une vie intense, riche en contacts, en rencontres, mais je ressentais un grand vide intérieur lorsque je m'arrêtais pour prendre du repos.

Comment le Seigneur vous a-t-il rattrapée ?

J'ai suivi une retraite prêchée par Jean Vanier, le fondateur des foyers de l'Arche. Je me suis sentie rejointe au plus profond de mon être. Moi qui vivais dans un monde où il fallait être le meilleur, le plus fort, j'ai découvert un message qui parlait d'accueillir sa vulnérabilité, d'aimer les plus pauvres, les plus faibles. Au fil des années, je me suis rapprochée de l'Arche et du Seigneur. Un dimanche de Pâques, à 33 ans, j'ai entendu un appel du Seigneur dans mon cœur. Sur le moment, je n'ai pas voulu le comprendre. Il m'a fallu

plusieurs années de cheminement.

Deux ans plus tard, je me suis cassée les deux chevilles. J'ai alors eu le temps de réfléchir : quel sens donner à ma vie ? Puis, ma maman est tombée gravement malade et est devenue dépendante. J'ai arrêté mon travail pour m'en occuper. Pendant dix ans de maladie vécue au quotidien, je me suis progressivement rapprochée du Seigneur, allant à la messe et à l'adoration eucharistique chaque jour. Mes défenses sont tombées peu à peu et j'ai enfin dit oui au Seigneur.

Vous êtes alors entrée chez les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny ?

Une retraite de discernement vocationnel m'a confirmée dans le choix d'une vie apostolique. À 45 ans, je me suis naturellement tournée vers cette congrégation dont j'étais restée proche depuis l'enfance. J'ai fait deux ans de noviciat, dont 8 mois très riches à Haïti, puis plusieurs années de formation dans différentes communautés.

Votre communauté est composée en grande partie de sœurs aînées. Comment le vivez-vous ?

La devise de la bienheureuse Anne-Marie Javouhey, notre fondatrice, est de « faire la volonté de Dieu ». Je veux répondre à son appel en le servant où il le veut. Vivre avec des sœurs aînées est un enrichissement mutuel. Mes sœurs m'apportent beaucoup notamment par le témoignage de leur fidélité dans la vie religieuse, par leur expérience et leur maturité... J'en suis émerveillée et je sais aussi que chaque jour je peux compter sur leur prière.

De plus, nous sommes une congrégation missionnaire internationale de 2 500 sœurs, dont 1 000 en Inde et beaucoup en Afrique, à Haïti et Madagascar. En France, je suis peut-être l'une des plus jeunes, mais lors des sessions de formation ou de rencontres internationales, je suis souvent l'une des plus âgées !

Vous venez d'être nommée coordinatrice du projet missionnaire diocésain *Christus vivit*. Ce travail va-t-il rejoindre votre vocation missionnaire ?

Oui, la mission est ici, en France, aujourd'hui. Ce projet est providentiel et je vais essayer de répondre au mieux aux attentes des membres du groupe de travail qui réfléchissent, depuis plusieurs semaines déjà, pour mettre en œuvre des missions notamment, dans les paroisses du diocèse qui le souhaiteront.

Quel message donnez-vous aux jeunes que vous rencontrez ?

Le Seigneur m'a donné une deuxième chance pour répondre à son appel. Je leur dis d'écouter leur cœur profond qui est le lieu où ils peuvent rencontrer le Seigneur, lui parler, écouter sa parole. Chaque jour, je me rends compte qu'il me faut m'abandonner toujours plus à la volonté du Seigneur, accepter mes limites et mes faiblesses, laisser l'Esprit-Saint guider ma vie. C'est un long parcours, semé d'embûches, mais aussi et surtout parsemé de joie et de partage fraternel. ■

Propos recueillis par Solange Gouraud